

Le livre qui rêve de Philippe Derchain

Notule à propos du *Souvenir imaginaire*

Stéphane Pasquali

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes,
UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC

*Si loin de vous,
puis-je encore pénétrer votre intertextualité ?
À tout le moins, je vous ferai comme
vous pouvez m'apparaître littérairement.*

Amorce : d'un égyptologue à un autre

Je n'ai jamais rencontré Philippe Derchain. Je suis arrivé trop tard. J'aurais voulu discuter avec lui de littérature, de poésie, du plaisir d'écriture, de ces jeux de l'esprit qu'on nomme science et, bien sûr, de cet Autre – si labile – auquel nous, égyptologues, consacrons une de nos vies à essayer tant bien que mal de nous en approcher... Inutile d'ajouter à cela : comme il est fade d'exprimer des regrets de ce qui n'a pas eu lieu. On ne peut regretter que ce dont on se rappelle – aussi faut-il l'avoir vécu – si j'en crois un Monsieur qui racontait en disant *je*, à la recherche du temps perdu.

Mais j'ai lu ses livres et ses articles (tout humblement, je n'oserais dire qu'ainsi *j'ai fait mieux* !). Est-ce assez ? Comment faire autrement ? Au seuil de chacun de ses écrits, comme tout auteur, Derchain accueille son lecteur pour lui faire ensuite l'honneur de son domaine duquel, étant nu-propiétaire, il en fait l'usufruitier¹. C'est dans l'espace de ses mots que la rencontre peut encore se faire avec l'*autor in fabula*, là se niche sa présence, discrète mais aimable, désirée pour sûr. Partant, nul besoin d'avoir connu l'homme, nul besoin de s'embarrasser de trop de son histoire, nul besoin d'enchaîner systématiquement notre réception de lecteur à des anecdotes soi-disant factuelles. Ce n'est que depuis la parution de *Tant que nous y sommes pour les lire* (ouvrage largement consacré à la notion d'auctorialité selon Derchain)², non plus motivé par la recherche, que je m'autorise à découvrir – avec un plaisir certain et une vive curiosité – les menus détails qui me sont rapportés au sujet de l'égyptologue belge par certains de ceux qui l'avaient côtoyé, satisfaisant sans doute mon *goût fantasmatique* si commun du « cela a été ».

Ma rencontre livresque avec Derchain n'a rien de fortuit alors que je me trouvais moi-même sur les traces des auteurs des textes égyptiens, narrateurs, littérateurs ou autres conteurs de

¹ Pour reprendre la belle image de Julien Gracq (*En lisant en écrivant*, Paris, Corti 1980, p. 151).

² St. Pasquali (dir.), *Tant que nous y sommes pour les lire. Des Égyptiens auteurs aux égyptologues lecteurs. 27 ans après « Auteur et société » de Philippe Derchain*, TDENiM 3, Montpellier, 2023.

Pharaon³. Comment aurait-elle pu l'être vis-à-vis du seul égyptologue à s'être vraiment soucié de ceux-ci, le seul qui ait pris au sérieux tant leur existence charnelle que littéraire. Ce que j'ai écrit à propos de Derchain trouve son origine dans cette confluence⁴ : un égyptologue en quête d'auteurs antiques lisant un autre égyptologue ayant mené la même quête, deux égyptologues ayant une même destination, mais dont les chemins qui y mènent sont sans doute à peine moins nombreux que ceux de la ville du tombeau d'Antinoos. Derchain y chemina pendant 50 ans, d'abord occasionnellement, en curieux, suivant le guide de quelques grands courants de pensée, puis de plus en plus assidûment et avec toujours plus de verve les dix dernières années de sa carrière académique, jusqu'à la libération, devenu « dilettante » ou « flâneur », et profitant pleinement de l'*otium*⁵. Pour ma part, il me semble que le terminus de cette exploration est encore lointain...

Excursus : au fil des mots d'un auteur tant épris de la ville du Soma

L'ouvrage que je désirai depuis longtemps publier au sujet de Philippe Derchain est enfin paru. J'y ai dit ce que j'étais capable de dire et appris ce que je pouvais apprendre. Or, m'occupant déjà d'autres travaux, au détour d'une page de l'exceptionnel *Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell, je ressentis la délicate sensation de revenir dans un monde textuel familier.

Dans les pages de *Justine* où Darley, le narrateur, cite longuement les *Mœurs* de Jacob Arnauti, premier époux de Justine (si elle ne fait bien qu'une avec Claudia), on lit le passage suivant :

Nor can it be said that the author's intentions [= celles d'Arnauti] are not full of interest. He maintains for example that real people can only exist in the imagination of an artist strong enough to contain them and give them form. "Life, the raw material, is only lived *in potentia* until the artist deploys it in his work. Would that I could do this service of love for poor Justine." (I mean, of course, "Claudia".) "I dream of a book powerful enough to contain the elements of her — but it is not the sort of book to which we are accustomed these days. For example, on the first page a synopsis of the plot in a few lines. Thus we might dispense with the narrative articulation. What follows would be drama freed from the burden of form. *I would set my own book free to dream.*"⁶

La première partie sur le pouvoir de l'imagination et la vie correspond parfaitement à la vision de la création littéraire de Darley exprimée dans les premières pages de *Justine* (p. 20 [p. 21-22 de la trad. fr.]), et elle s'avère aussi très proche de celle de Derchain dans son *Souvenir imaginaire* (Verviers, La Dérive, 1996) comme j'ai tenté de le montrer⁷. Mais il y a plus ici...

³ St. PASQUALI, « Sur la manière dont un Égyptien localisa le téménos du Sphinx de Giza », *Chronique d'Égypte* 93/185, 2018, p. 77-85 ; *id.*, « Sur la manière dont un Égyptien se serait conformé à un tabou nominal », *Chronique d'Égypte*, 94/187, 2019, p. 86-92 ; *id.*, « Sur la manière dont un Égyptien a raconté l'installation de l'animal sacré de Mendès », in St. Porcier, S. Ikram, St. Pasquali (ed.), *Creatures of Earth, Water, and Sky. Essays on Animals in Ancient Egypt and Nubia*, Leyde, Sidestone, 2019, p. 273-282.

⁴ St. PASQUALI, « L'auctorialité selon Philippe Derchain ou l'autor in fabula : plus que des mots ! » et « *Sive fictum sive verum ad generis ægyptologorum*. Deux expériences auctoriales de Philippe Derchain », in St. Pasquali (dir.), *Tant que nous y sommes pour les lire, op. cit.*, p. VII-XLII et 121-159.

⁵ St. PASQUALI, « L'auctorialité selon Philippe Derchain ou l'autor in fabula : plus que des mots ! », *op. cit.*, p. XI-XII.

⁶ L. DURRELL, *The Alexandria Quartet*, Londres, Faber&Faber, 1962, p. 66-67 [pour la traduction française : *id.*, *Le quatuor d'Alexandrie*, trad. Roger Giroux, Paris, Bucher&Chastel, 2012, p. 101].

⁷ St. PASQUALI, « *Sive fictum sive verum ad generis ægyptologorum*. Deux expériences auctoriales de Philippe Derchain », *art. cit.*, p. 136-139 et n. 52. On pourrait aussi pointer la proximité entre le point de vue de Derchain et celui de l'écrivain Purswarden tant admiré par Darley...

Après plusieurs années consacrées au travail de Derchain, en immersion dans ses écrits, la deuxième partie de ces quelques lignes de Durrell eut une résonance qu'elle n'avait alors jamais eu pour moi : j'y reconnus d'emblée une inspiration de l'égyptologue-écrivain ; plus, j'y reconnus le *Souvenir imaginaire* lui-même.

Une ligne s'était dessinée à mes yeux entre deux auteurs, entre deux œuvres. « [...] on the first page a synopsis of the plot in a few lines. Thus we might dispense with the narrative articulation. » Avec les *prémisses* du *Souvenir* (première page de l'ouvrage après une adresse préalable au lecteur et un « Éloge de la volupté ») se concrétise bien, à mon sens, le *livre qui rêve* de Durrell :

Le bonheur, c'est ta chair et mon rêve, innombrables et cependant uniques. Le pas d'un âne, une statue brisée, le bout d'un sein qui tout à coup dit « soyez sage » et ne le pense pas, un train toujours en retard avec sa peluche rouge, la poussière, les tarbouches, le gecko qui tombe dans la soupe, l'ingénieur comme on dit ici, qui vient exprès du Caire, sans outils, pour constater que le frigo est en panne et réclame à grands cris ses frais de déplacement, une femme qui demande « croyez-vous qu'il m'aime ? » et sera la plus belle, cette nuit-là, pour moi.

Tout cela, c'est toi ⁸.

Le drame à l'état pur est narré en quatre pièces dans les pages qui suivent (*En voyage, Villes, La campagne* et *Thèbes*), après ce résumé en quelques lignes se passant effectivement des articulations du récit ; quatre pièces contenant tous les éléments de l'être de la personne dont elles parlent (*dixit* Durrell). Et, finalement, en tant que *livre qui rêve*, comme le titre général a bien été choisi : *Le souvenir imaginaire* !

L'analogie m'apparaît très claire bien qu'aléatoire. Après tout, Derchain avait été un lecteur assidu de Durrell... La découverte n'a-t-elle de sens que pour moi ? Ai-je seulement trouvé là ce que je cherchais ? Ce cas d'intertextualité supposé est de ces impondérables qui font le plaisir de la lecture. *Nomina nuda tenemus*.

Une chose est néanmoins sûre : le *Quatuor d'Alexandrie* fait bien partie des *classiques* ! Comme le considérait Derchain, dans la lignée de la pensée gadamérienne, on ne reprend jamais la lecture de tels textes sans y trouver du neuf ⁹.

La poétique [...] est fondée sur l'hypothèse générale que toute production verbale ou artistique se trouve à la rencontre d'une double relation, l'une avec son auteur, l'autre avec le récepteur. La seconde est nécessairement subjective, la reconstitution de la première dépend en outre d'un effort considérable d'imagination, contrôlé par ce que l'on croit deviner du milieu d'origine. En toutes circonstances, l'entreprise est aléatoire ¹⁰.

⁸ Ph. DERCHAIN, *Le souvenir imaginaire*, *op. cit.*, p. 12.

⁹ Ph. DERCHAIN, « Magie et politique. À propos de l'hymne à Sésostris III », *Chronique d'Égypte* 62/123-124, 1987, p. 21. Voir aussi, dans la même veine, *id.*, « De l'éloquence judiciaire. La plaidoirie d'Onnophris ou Le concussionnaire innocent », *Chronique d'Égypte* 74/147, 1999, p. 31 [épigraphe] : « Littéraire est un texte souvent lu toujours neuf à qui le relit. » (repris dans *id.*, *Aphorismes*, s.l., chez l'auteur, 2006, p. 38).

¹⁰ Ph. DERCHAIN, in Ph. Derchain, D. von Recklinghausen, *La création – Die Schöpfung. Poème pariétal – Ein Wandgedicht. La façade ptolémaïque du temple d'Esna. Pour une poétique ptolémaïque, Rites égyptiens* 10, Turnhout, 2004, p. 154.